

Devant le château d'Angers

Les policiers ont chargé : trois blessés

Ils étaient près de 200, hier, à défiler dans les rues d'Angers à l'appel du collectif de soutien aux demandeurs d'asile, Roumains et SDF évacués jeudi de leur squat. Devant le château, tout a dérapé.

Tifenn THEBAUD
tifenn.thebaud@courrier-ouest.com

La manifestation pacifique qui s'était formée devant l'hôtel de ville d'Angers en début d'après-midi ne laissait rien augurer de tel. Un cortège de 200 personnes s'était ébranlé sur le boulevard de la Résistance-et-de-la-Déportation, avait lentement cheminé sur le boulevard Foch en scandant qu'« Un toit, c'est un droit », et emprunté la rue Saint-Aubin avant d'investir le parvis de la Préfecture.

Elle était presque sur le point de se disloquer lorsque, finalement, un appel à se diriger vers le château a été lancé. Bon enfant, SDF, demandeurs d'asile, Roumains, membres de la Coordination migrants, enseignants-chercheurs, militants anti-OGM et citoyens de tout âge et de tous bords ont alors poursuivi leur chemin rue Toussaint. Symboliquement, les manifestants se sont dirigés vers le château pour y demander « l'asile politique ».

Le monument a dû être fermé au public quelque temps, tandis qu'une banderole était accrochée aux échafaudages dressés à côté du pont-levis. C'est à partir de ce moment-là que les choses ont dérapé.

A l'intersection de la promenade du Bout-du-Monde et de la rue du Vollier, une bâtisse vide a attiré l'attention des manifestants. Ils étaient là pour exiger la « réquisition de tous les logements vides » : lorsqu'ils ont vu les volets clos de cet ancien bâtiment religieux devenu propriété de la Ville, ils ont marqué un temps d'arrêt. Entretiens, la section intervention de la police s'était postée rue du Vollier. Lorsqu'une petite dizaine de



Angers, promenade du Bout-du-Monde, hier. Il a suffi de quelques secondes pour que plusieurs personnes soient blessées. Photo CO-Michel DURIGNEUX.

manifestants a grimpé les quelques marches qui les séparaient du poron de la maison, la vingtaine de policiers s'est préparée. Lorsqu'un coup de pied à été donné dans l'un des volets, les policiers ont chargé. Sans sommation, ils ont déployé leurs boucliers, sorti leurs matraques et frappé. Il était 15 h 45.

Le cuir chevelu ouvert

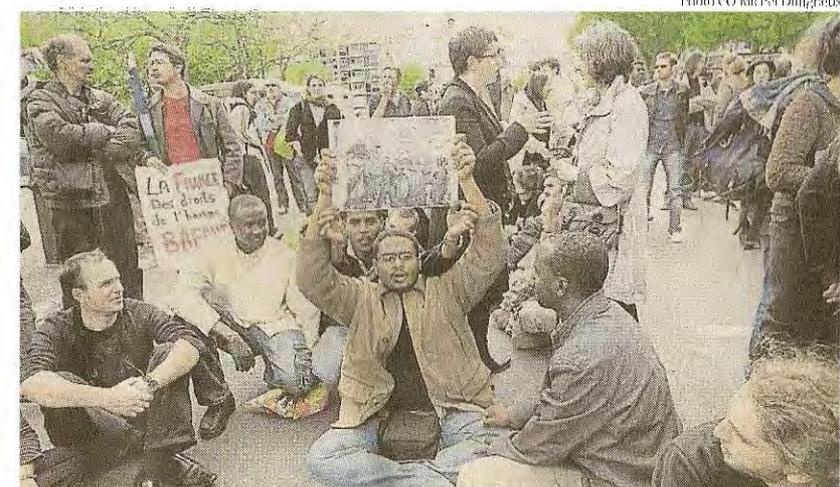
Un homme s'est retrouvé à terre, le crâne ensanglanté. Une grenade détonante a été lancée par les policiers. Puis une bombe lacrymogène.

Des cris de protestation et d'indignation se sont élevés. Plusieurs personnes d'un certain âge ont reculé, aveuglées. Une femme a éclaté en sanglots. L'intervention, brutale, soudaine, n'a duré que quelques minutes. Les pompiers sont arrivés. Trois personnes étaient blessées. De nombreuses autres, choquées. Quelques minutes plus tard, sur le parvis de la cathédrale Saint-Maurice où le groupe tentait de se reformer, certains ont voulu témoigner.

Michèle a dit qu'elle s'était sentie

« physiquement agressée » pour le seul fait d'avoir « manifesté ». Sa voisine a renchéri : « Nous sommes de simples citoyens solidaires et nous nous sommes fait agresser ».

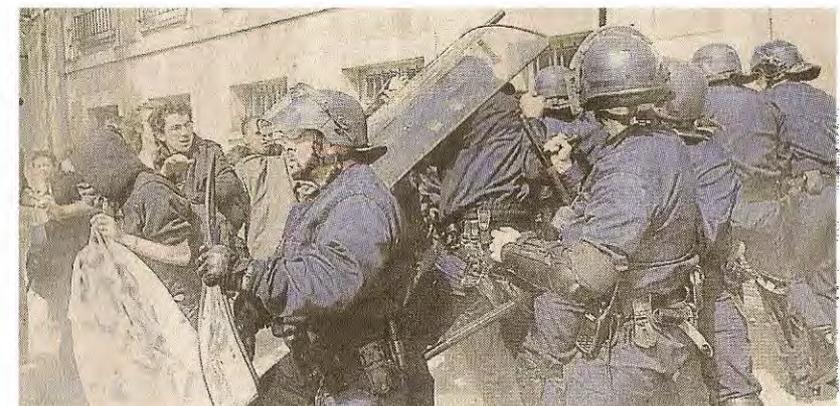
Un peu plus tard dans l'après-midi, l'heure était au bilan. Un manifestant brûlé à l'avant-bras par l'explosion de la grenade. Un autre ouvert sur 4 cm au niveau du cuir chevelu. Un troisième légèrement blessé au niveau du coude et de l'omoplate. Et un policier commotionné.



14h45. Un sit-in est organisé devant l'hôtel de ville par les 200 manifestants.



15h30. L'accès au château a été bloqué, mais l'ambiance est encore bon enfant.



15h50. Grenade détonante et bombe lacrymogène viennent d'être lancées.



16 heures. Aveuglés, les manifestants refluent vers la cathédrale Saint-Maurice.